

ments trop jaloux y perdent la tête en exagérant les besoins de la résistance. M. Chapleau s'est imposé à lui-même depuis longtemps la recherche de la solution, et il peut légitimement réclamer dans ce travail délicat, hérissé de difficultés, son incontestable part de succès. Il dut saisir le problème ouvrier comme le champion qui prend la balle au bond. Une vacance électorale se déclare à Montréal, c'est-à-dire dans le centre des intérêts industriels canadiens. Pendant que chacun cherche de son côté, parce qu'il faut continuer la tradition en produisant un candidat qui ait du renom, une position, de l'influence, M. Chapleau va frapper à la porte d'un ouvrier qu'il avait su juger du premier coup d'œil. Il ne s'occupe ni de l'opinion scandalisée, ni des hésitations qui viennent des meilleurs quartiers, ni de certaines révoltes justifiables ; il a vu loin, il sait où il va, et il fait élire un ouvrier dans Montréal.

On sait ce qu'il a accompli depuis pour faire avancer cette grande et sérieuse étude. Sans réclamer pour lui la paternité de la *Commission du travail*, on peut dire, au moins, qu'il y a été l'un des plus chauds collaborateurs et qu'il en a suivi tous les travaux avec une sollicitude paternelle. De fait, c'est à lui que furent confiées, par ses collègues bas-canadiens, la direction de l'enquête pour la province de Québec, et plus tard, par le gouvernement, la co-ordination des volumineux documents fournis par toutes les parties de la confédération. Quelque temps après, l'Exposition universelle de Paris ouvre de nouveaux horizons à la question. Les colonies anglaises ne sont pas libres d'y participer officiellement ; mais le Secrétaire d'Etat prend sur lui de conseiller à l'un de ses anciens commissaires d'aller suivre les travaux de ce grand congrès du travail ; puis il fait, au retour de M. Helbronner, accepter par son gouvernement un rapport qui restera toujours utile et précieux pour les hommes publics de notre pays. M. Chapleau a déjà, du reste, commencé à modifier la législation économique de manière à protéger la classe ouvrière sans effrayer ou menacer le capital. Mais sortons d'une digression qui est arrivé tout naturellement, pour rentrer dans le domaine de la biographie.

Madame Chapleau, la mère du Secrétaire d'Etat, était une femme remarquable, et nous croyons que le cas actuel confirme la donnée généralement acceptée que tous les hommes brillants ont ressemblé à